

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# QUATRE FEMMES ET UN ENTERREMENT

Comédie

de Georges NAUDY

[georges.naudy@laposte.net](mailto:georges.naudy@laposte.net)

Une pièce de Théâtre tout public d'une durée approximative de 1H45

## **Titre : QUATRE FEMMES ET UN ENTERREMENT**

### **Sujet :**

Un député sur le point d'être mis sur la touche fait une découverte ancestrale qui lui permet d'exaucer la plupart de ses vœux. Mais en contrepartie, son fils devra renoncer à se marier sous peine de mourir brutalement durant sa nuit de noces. Ce n'est pas un problème, leur rejeton n'a jamais eu l'intention de se mettre la bague au doigt. Jamais ?

### **PERSONNAGES :**

#### *Hommes :*

Julien : député  
Steph : fils de Julien  
Joachim : conseiller de l'Elysée

#### *Femmes :*

Marie : épouse de Julien  
Myriam : ex de Steph  
France : fiancée de Steph  
Rose : aide-ménagère

### **DECORS :**

Un appartement meublé vieille France avec un portrait de Sarkozy accroché au mur.

### **COSTUMES :**

Contemporains

## ACTE 1 Scène 1

PERSONNAGES : Julien – Marie – Rose – Steph

*Julien est assis à une table près du téléphone, au milieu de plusieurs papiers et il râle tout fort.*

**JULIEN :**

Ah ! Les chiens !

**MARIE :**

Qu'est-ce que tu as mon chéri ? Ça ne va pas ?

**JULIEN :**

Ils ont osé me faire ça à moi ! Moi, Julien Sauval ! Cadre historique du parti !

**MARIE :**

Te faire quoi, mon chéri ?

**JULIEN :**

Ils veulent que je cède mon siège de député ! Et à une femme en plus !

**MARIE :**

Comment ça ? Ils ne veulent pas que tu te représentes ?

**JULIEN :**

Non, les militants ont voté et c'est Hélène Desteaux qui remporte le morceau !

**MARIE :**

Quoi ? Tu veux dire : Hélène Desteaux, la conseillère régionale ?

**JULIEN :**

Ouais, la coincée du cul de l'église Saint Sulpice ! Ah ! La chienne !

**MARIE :**

Calme-toi, mon chéri, tu peux peut-être encore rattraper le coup !

**JULIEN :**

Je vois pas comment. Les militants m'ont trahi. Ils m'ont tous trahi ! Et en prime, ils me collent une Barbie de mes deux !

**MARIE :**

Mais on va sûrement te proposer un truc en échange ! Un ministère ? Une ambassade ?

**JULIEN :**

Tu plaisantes ! Rien du tout ! Que dalle ! Que pouic ! Ah ! Il y en a un qui va m'entendre ! *(Il se rue sur son téléphone)*

**MARIE :**

Qui c'est que tu appelles ?

**JULIEN :**

Devine ! *(Elle pointe le portrait de Nicolas Sarkozy accroché au mur d'un air interrogateur mais Julien ne répond pas.)* Allô ? Je voudrais parler au Président ! De la part du député du Nord : Julien Sauval... Oui, j'attends... Comment ? Il n'est pas là ? Tant pis ! Passez-moi Carla !... Oui, vous avez bien entendu.... J'attends... Comment ? Il y a quelqu'un qui vous a dit quoi ?... Zut, on a été coupé. *(Il raccroche.)*

**MARIE :**

Voyons, tâchons d'être pragmatique ! Cette Hélène Desteaux, ça fait longtemps qu'elle est dans le circuit. Il n'y a pas de bruits qui courent sur elle ? Une vieille histoire vraiment dégueulasse ? Même si c'est faux, ce n'est pas grave.

**JULIEN :**

J'y ai pensé, figure-toi, mais il n'y a pas la moindre rumeur à l'horizon. Elle n'a jamais trempé dans rien, si ce n'est son cul dans l'eau bénite !

**MARIE :**

Et son mari ?

**JULIEN :**

Pareil ! Personne n'est jamais venu tremper quoi que ce soit chez elle.

**MARIE :**

Il doit bien y avoir un moyen.

**JULIEN :**

Rien du tout, je te dis ! Elle est inattaquable pour la bonne et simple raison qu'elle n'a jamais rien fait par elle-même, comme la plupart des femmes, du reste !

**MARIE :**

Ce que tu peux être macho, des fois !

**JULIEN :**

Allons donc ! Les femmes n'ont aucun talent sauf celui de faire des enfants et leur travail, c'est de les élever du mieux qu'elles peuvent. *(Il se rue à nouveau sur le téléphone et compose un numéro)* Sauval ici ! Passez-moi le chef de cabinet... Oui, j'attends... Julien Sauval, député du Nord, vous ne me connaissez pas encore ?... C'est vous Henri ?... Non, ça ne va pas ! Vous direz au Président que je me présenterai quand même dans ma circonscription... Votre Hélène, vous n'avez qu'à la prendre à l'environnement pour remplacer l'autre bécasse !... Comment ? Non, je ne veux rien d'autre que mon fauteuil de député... le vote des militants ?... Vous plaisantez, j'espère ! Les militants ne sont que des exécutants ! Non, je ne me calmerai pas... Il y a des colères saines, comme dit l'autre. Comment ? Vous allez trouver une solution ?... Un parachutage ? Où ça ? Dans le Gers ? Mais vous voulez ma mort !... Je ne dis pas que c'est moche, je dis qu'il n'y a que des bouseux, là-bas ! Non, je veux rester chez moi, dans le Nord. C'est tous des trous du cul aussi, mais au moins, je les connais... Vous allez me rappeler ? Ouais, c'est ce qu'on verra ! *(Il raccroche.)*

**ROSE :** *(faisant son entrée avec un téléphone dans les mains)*

Vous avez tort, monsieur, c'est très bien, le Gers. Moi-même, je suis née dans le Gers.

**JULIEN :**

Vous n'avez pas besoin de le dire, ça se voit !

**ROSE :**

Il y a une dame au téléphone. Je crois que c'est pour vous !

**JULIEN :**

Comment ça, vous croyez que c'est pour moi ? C'est pour moi ou ce n'est pas pour moi ?

**ROSE :**

C'est-à-dire qu'elle demande si le roi des cocus est là.

**MARIE :**

Passez-moi ça, Rose ! *(Elle lui arrache le téléphone des mains)* Allô ? Qui est à l'appareil ? Hélène Desteaux !?... Non, mon mari est cocupé, euh... je veux dire... occupé. En attendant, je ne vous félicite pas, madame. Laissez-moi vous dire que vous êtes une... une... mais je préfère ne pas prononcer le mot car moi j'ai de la classe... Attendez une seconde, mon mari va vous prendre... enfin... c'est une expression, bien sûr. *(Elle tend le combiné à son mari sans occulter le micro et bien fort.)* Tiens, mon chéri, c'est la salope qui veut te piquer ton siège !

**JULIEN :** *(très hypocrite et doucereux)*

Bonjour Hélène.... Non, bien sûr, sans rancune. Je disais encore ce matin que le vote des militants, c'est sacré. Ils t'ont désignée, c'est parfait. Je n'ai plus qu'à m'incliner. Comment ?... Oui, bien sûr... J'ajoute que je te souhaite bonne chance ! Au revoir Hélène. *(Il raccroche)* Ecoutez-moi bien Rose, ne me passez plus jamais cette bonne femme ! Jamais plus !

**MARIE :**

Apportez-nous plutôt quelque chose pour requinquer mon mari. Je crois qu'il en a besoin.

**JULIEN :**

Non, c'est inutile, je veux rester lucide. *(Avisant un petit secrétaire dans un coin de la pièce)* C'est quoi ce truc ?

**MARIE :**

Ça tombe bien, justement. Je voulais t'en parler. Il est chou, non ?

**JULIEN :**

Et cher, probablement.

**MARIE :**

Tu n'aimes pas ? Rassure-toi, mon chéri. Le vendeur m'a fait une ristourne parce que le dernier tiroir ne s'ouvre plus.

**ROSE :** (*faisant un peu de ménage*)

Ah ! Ben, ça, c'est parce qu'il a été forcé. Moi je vois, ma belle-sœur, c'est pareil, on lui a forcé son petit tiroir et depuis, il a du mal à s'ouvrir.

**MARIE :**

Mais enfin Rose, depuis quand vous intervenez dans les conversations des grands de ce monde ? Vos amis trotskistes ne sont pas encore revenus au pouvoir que je sache !

**JULIEN :**

Ecoute Marie, ce machin est sûrement magnifique mais je te conseille de le rapporter tout de suite où tu l'as trouvé. On a assez de babioles comme ça !

**MARIE :**

Tu n'as pas l'air de te rendre compte mais ce machin vient de l'Egypte ancienne !

**JULIEN :**

Eh ! bien, il aurait dû y rester.

**MARIE :**

Sûrement pas ! Toutes nos relations ont leur petit meuble ésotérique. Il n'y a que nous qui n'avions rien.

**JULIEN :**

Mais qu'est-ce que tu racontes ? Les Dubernay, par exemple, ils n'ont aucune cochonnerie de ce genre !

**MARIE :**

Oui mais tu oublies que eux, ils ont un domestique hindou. Ça compte aussi.

**ROSE :**

Hindou c'est de la famille de hibou caillou genoux ?

**MARIE :**

Non, hindou c'est les gens avec un turban sur la tête ! Vous, ce n'est pas un turban qu'il vous faudrait, ce serait plutôt un bâillon !

**ROSE :**

J'essaie seulement de m'instruire, madame.

**MARIE :**

A l'impossible, nul n'est tenu !

**JULIEN :**

Sans compter que vous êtes payée grassement pour tenir cette maison propre et pas pour apprendre le dictionnaire ! Si vous croyez que je n'en ai pas assez comme ça des bonnes femmes qui veulent s'émanciper !

**MARIE :**

Qu'est-ce que vous attendez d'abord pour aller reposer ce combiné ? Allez zou ! (*Rose sort.*)

**JULIEN :**

Et si tu me disais maintenant combien tu as allongé pour avoir ce truc ?

**MARIE :**

Allongé ! Tu trouves toujours le mot juste. C'est fascinant.

**JULIEN :**

Je t'écoute.

**MARIE :**

Oh ! Ce que tu es lourd ! J'ai fait une petite gâterie au vendeur, voilà, on ne va pas en faire un fromage, non plus !

**JULIEN :**

Comment !!!?

**MARIE :**

Oui, et puis après il m'a mis un petit coup sur une table Louis XV qu'il avait dans l'arrière boutique et il a enchaîné sur un buffet Louis Philippe qu'il gardait dans sa réserve et ensuite...

**JULIEN :**

Ne me dis pas que tu as passé commande de tous ces meubles !

**MARIE :**

Non, il y avait bien le petit secrétaire Henri III qui me tentait bien aussi mais après son patron est arrivé.

**JULIEN :**

Ah ! J'aime mieux ça !

**MARIE :**

Et on a fini classiquement à trois dans un lit Louis XV...

**JULIEN :**

Quoi ????

**STEPH :** (*entrant, mal réveillé*)

Il reste un peu de café ?

**JULIEN :**

C'est à cette heure-ci que tu te lèves, toi ?

**STEPH :**

Ben oui, pourquoi, quelle heure est-il ?

**MARIE :**

Il te reste un peu de thé ! Si tu veux te le faire chauffer aux micro-ondes !



**STEPH :**

Les micro-ondes, ce n'est pas bon pour la santé !

**JULIEN :**

Et se coucher à 2 heures du matin pour se lever à 11 heures, c'est recommandé, peut-être ?!

**STEPH :**

Je ne travaille pas aujourd'hui, alors j'en profite.

**JULIEN :**

Tu nous diras quand c'est que tu bosses !

**STEPH :**

Entre nous, il n'y a pas une grande différence entre être couché et siéger toute une journée à l'Assemblée sans rien foutre!

**JULIEN :**

La République me paie pour rester assis, figure-toi ! (*Avec panache*) Et puis je te signale que moi, même s'il m'arrive de m'endormir à la Chambre, je ne me suis pour autant jamais couché devant personne !

**STEPH : (ironique)**

Bravo ! Quel tribun !

**JULIEN :**

(*Sonnerie*) Zut, qui ça peut-être encore ? (*regardant par l'œilleton*) Purée ! Myriam !

**STEPH : (soudain très réveillé)**

Myriam ? Bon, apparemment, ce n'est pas ma journée, je vais me recoucher. (*Il sort*)

**JULIEN :**

C'est ça ! Tu reviendras après la bataille !

**MARIE :**

Mais qu'est-ce qu'elle vient faire, celle-là encore ? Si elle n'a pas encore compris qu'avec Steph, c'était de l'histoire ancienne...

**JULIEN :**

Oui, mais il faut la ménager, sa famille peut encore m'être encore utile, on ne sait jamais.

**MARIE :**

Ecoute, ça commence à bien faire. Ce n'est pas parce que son père finance toutes tes campagnes qu'il faut se fader cette greluce tous les quatre matins.

**JULIEN :**

Ce n'est pas de ma faute à moi si elle est tarte ! (*Il va ouvrir*)

## ACTE 1 Scène 2

PERSONNAGES : Julien – Myriam – Marie – Rose

**JULIEN :**

Oh ! Ma petite Myriam ! Mais quelle bonne surprise !

**MYRIAM :**

Bonjour. Je ne vous dérange pas, j'espère. Je venais prendre des nouvelles de Steph !

**MARIE :**

Comme c'est gentil de votre part. Malheureusement, il n'est pas là. Il travaille.

**MYRIAM :**

Oui, c'est ce que j'ai d'abord pensé mais j'ai appelé à son travail et on m'a dit que c'était son jour de congé.

**MARIE:**

Oui, c'est exact. Où avais-je la tête ? Je me rappelle à présent. Il en a profité pour chercher un autre job beaucoup mieux payé et donc, il est parti très tôt ce matin.

**JULIEN:**

Oui, c'est un garçon tellement courageux !

**MYRIAM :**

Je veux bien vous croire mais j'ai vu son vélo en bas de l'immeuble !

**MARIE :**

Tout à fait ! Tout à fait ! Comme son rendez-vous était un peu plus loin, il a dû prendre les transports en commun.

**MYRIAM :**

Oui, le seul souci, c'est qu'il n'a pas dû aller bien loin parce que les bus sont en grève aujourd'hui !

**JULIEN :**

Comme d'habitude ! Ces fainéants sont toujours en grève !

**MARIE :**

Oh ! Mais cela me revient maintenant, il est parti avec un copain. Je ne sais plus comment il s'appelle. Un nom en ic : Cédric, Patrick, ou Eric...

**MYRIAM :**

Samuel ?

**MARIE :**

Oui, c'est ça, Samuel !

**MYRIAM :**

C'est impossible ! Samuel est à l'hôpital depuis trois jours. Il s'est cassé la jambe en faisant du jet-ski !

**MARIE :** (*énervée*)

Mais vous le faites exprès ou quoi ?

**MYRIAM :**

Mais pas du tout, je...

**JULIEN :**

Ecoutez Myriam, nous, on ne sait pas quoi vous dire ! On ne surveille pas notre fils jour et nuit. Il est majeur après tout !

**MYRIAM :**

Oh ! Il ne faut pas m'en vouloir ! Je suis tellement malheureuse sans lui que je me fais des films dans ma tête. Vous savez dans quel secteur il cherche un nouveau job ?

**MARIE :**

Bien sûr que je le sais ! Dans l'humanitaire, il cherche. C'est un garçon tellement sensible que toute cette misère, ça l'émeut forcément, comme nous tous, du reste, n'est-ce pas, mon chéri ?

**JULIEN :**

Absolument !

**MYRIAM :** (*avisant une photo sur un meuble*)

Je suppose que cette photo a été prise lorsqu'il était en voyage dans ces pays déshérités. (*Prenant la photo*) Quelle pauvreté, vous avez raison !

**MARIE :**

Non, ça, c'est une photo de ses vacances en Lozère. C'est paumé aussi mais beaucoup moins loin !

**MYRIAM :**

Vous ne pouvez donc pas du tout me dire où il se trouve ?

**MARIE :**

Non, désolée. Je suppose que vous avez essayé son portable.

**MYRIAM :**

Oui mais je tombe toujours sur sa messagerie. Evidemment, je sais qu'il ne veut plus me parler mais...

**MARIE :**

Je vous comprends ! Un seul être vous manque et tout est...

**ROSE :** (*revenant avec un chiffon dans les mains*)

Déplumé.

**JULIEN :** *(corrigeant la citation un peu sèchement)*  
Dépeuplé ! Un seul être vous manque et tout est dépeuplé !

**ROSE :**  
Excusez-moi, j'étais restée sur l'indien.

**MYRIAM :**  
Quel indien ? Il y a un indien ici ?

**JULIEN :**  
Non, non, pas du tout. On va vous expliquer.

**MARIE :** *(énervée)*  
Je ne vous ai pas parlé d'un indien mais d'un hindou, Rose !

**MYRIAM :**  
Un hindou rose ?

**ROSE :**  
Vous venez voir Steph, je parie ? C'est une excellente idée ! Je vais le...

**JULIEN :** *(lui faisant les gros yeux et élevant la voix)*  
Vous l'ignorez peut-être Rose mais Steph N'EST PAS LÀ !

**ROSE :**  
Comment ça, il n'est pas là ? Il a dû sauter par la fenêtre alors, parce que...

**MARIE :** *(très ferme)*  
Il n'est pas là et vous non plus, d'ailleurs, vous ne devriez pas être là. *(Elle lui montre la sortie et Rose quitte la scène.)*

**MYRIAM :**  
Je peux peut-être l'attendre ici.

**JULIEN :** *(très ennuyé)*  
Ecoutez Myriam, je ne sais pas ce qu'en pense Marie mais...

**MARIE :**  
Oh ! Comme c'est drôle !

**MYRIAM :**  
Quoi donc ? Qu'est-ce qui est drôle ?

**MARIE :**  
Eh ! Bien, vous avez vu ? Ça fait Marie-Myriam ! Je n'avais jamais remarqué ! Marie Myriam !

**MYRIAM :**  
Pardon ?

**MARIE :**

Oui, Marie Myriam, la chanteuse. Elle fredonne la chanson de « L'oiseau et l'enfant »  
Cela ne vous dit rien ?

**MYRIAM :**

Si, vaguement.

**MARIE :**

Essayez de reprendre après moi. « Comme un enfant aux yeux de lumière... » A  
vous !

**MYRIAM:**

Euh...

**MARIE :**

Allons, ne soyez pas timide.

**MYRIAM :**

C'est-à-dire que je ne connais pas bien.

**MARIE :**

Justement, cela va vous revenir, vous allez voir. *(Elle recommence à chanter)*  
« Comme un enfant aux yeux de lumière... »

**MYRIAM :** *(très timidement et assez faux)*

« Comme un enfant aux yeux de lumière... »

**MARIE :**

Oh ! Mais comme vous avez un beau filet de voix ! C'est magnifique ! Essayez encore  
pour voir. « Qui voit passer au loin les oiseaux » A vous...

**MYRIAM :** *(encore plus faux)*

« Qui voit passer au loin les oiseaux... »

**MARIE :**

Mais c'est tout à fait remarquable ! Qu'en penses-tu, Julien chéri?

**JULIEN :**

En effet, je suis ébloui.

**MYRIAM :**

Vraiment ?

**MARIE :**

Je n'avais jamais vraiment fait attention mais quel timbre de voix, je n'en reviens  
toujours pas. Vous n'avez jamais songé à faire un casting ?

**MYRIAM :**

Si, mais plusieurs personnes m'ont découragée.

**MARIE :**

Oh ! Que c'est dommage ! Les gens sont aigris de nos jours. Aigris et méchants mais il n'est peut-être pas trop tard pour en passer un !

**MYRIAM :**

Un casting ? Vous croyez ? C'est-à-dire que...

**MARIE :**

Oui, bien sûr, Vous avez une voix tellement charmante, pas vrai, mon chéri ? Et la radio. Cela ne vous aurait pas plu de faire de la radio ?

**MYRIAM :**

C'est-à-dire que si. Remarquez, j'en ai fait quand j'étais plus jeune. J'étais animatrice dans une petite radio locale et...

**MARIE :**

Ah ! Oui ? Mais c'est tout à fait charmant !

**MYRIAM :**

Vraiment ? Cela vous intéresse ?

**MARIE :** *(très hypocrite)*

Et comment ! *(Elle se rassoit)* Quel type d'émission animiez-vous si ce n'est pas indiscret ? Pas une émission coquine, quand même ?

**MYRIAM :**

Oh ! Non pas du tout. C'étaient des recettes de cuisine.

**MARIE :**

Des recettes de cuisine ! Oh ! Mais c'est formidable, ça ! Des recettes de cuisine à la radio, j'en ai déjà l'eau à la bouche. Pas toi, mon chéri ?

**JULIEN :**

Ah ! Si tout à fait.

**MARIE :**

Et comment s'appelait l'émission ?

**MYRIAM :**

« Myriam, miam miam » !

**MARIE :** *(très hypocrite)*

« Myriam, miam miam ». Formidable!

**JULIEN :**

Et quelle était votre spécialité ? Le bœuf mironton, le navarin d'agneau ?

**MYRIAM :**

Non, la pâtisserie, et plutôt les tartes.

**MARIE :**

Oui, il fallait s'y attendre! Et pourquoi n'avez-vous pas continué ?

**MYRIAM :**

Parce que la radio s'est arrêtée malheureusement et je n'ai jamais pu rebondir ailleurs malgré le succès de l'émission.

**JULIEN :**

Quel dommage !

**MARIE :**

Eh ! bien ma petite Myriam, je crois pouvoir dire que c'est votre jour de chance. Cela vous plairait de présenter à nouveau des recettes de cuisine ?

**MYRIAM :**

Oui, bien sûr. Mais comment cela serait-il possible ? Je ne connais personne d'important.

**MARIE :**

Moi si ! Maité ! Cela vous dit quelque chose ?

**MYRIAM :**

Vous voulez dire Maité de la télé des mousquetaires ?

**MARIE :**

Oui, Maité, la seule, la vraie, l'incomparable Maité.

**MYRIAM :**

Vous allez rire mais figurez-vous que c'est mon idole. J'ai enregistré toutes ses émissions.

**MARIE :**

Vous avez drôlement bien fait. Si cela vous intéresse, je peux vous mettre en rapport avec elle. C'est une excellente amie, hein, qu'en penses-tu, mon chéri ?

**JULIEN :**

Certainement. Rien de plus facile. *(Il fait signe à Marie que c'est de la folie)*

**MYRIAM :**

Mais comment vous la connaissez ?

**MARIE :**

C'est très simple. J'étais à l'école avec elle.

**MYRIAM :**

Pas possible !

**MARIE :**

Certainement ! Je vais la contacter et puis après, on verra ce qu'elle propose, ça vous va ?

**MYRIAM :**

Oh ! Comme je suis très impatiente de la rencontrer.

**JULIEN :**

Je comprends.

**MYRIAM :**

Je compte sur vous, alors ?

**MARIE :**

C'est comme si c'était fait mais soyez très patiente. Cela risque de prendre un peu de temps. On vous recontactera dès qu'on aura des nouvelles.

**MYRIAM :**

Vous êtes vraiment formidables de vous occuper comme ça de moi et de croire en mon talent. Et surtout pas un mot à Steph ! Je compte lui faire la surprise.

**MARIE :**

Promis. Ça restera un secret entre vous et nous.

**MYRIAM :**

Laissez-moi vous embrasser. *(Elle fait la bise à chacun et elle sort.)*

**JULIEN :**

Bravo ! Et maintenant, que fait-on ?

**MARIE :** *(pince sans rire)*

Comment ? Tu n'as pas le téléphone de Maité ?



## ACTE 1 Scène 3

PERSONNAGES : Marie – Julien – Steph

**JULIEN :**

Bon, si on regardait un peu ce meuble !

**MARIE :**

Ah ! Enfin, tu t'y intéresses ?

**JULIEN :** (*Essayant sans succès de forcer le tiroir du bas*)

C'est curieux comme il résiste !

**MARIE :**

Peut-être qu'il y a un trésor à l'intérieur, va savoir !

**JULIEN :** (*Après plusieurs tentatives infructueuses*)

Impossible ! Il n'y a rien à faire !

**MARIE :**

A mon avis, ce n'est pas une question de force mais de spiritualité !

**JULIEN :**

Spiritualité ! Pff ! N'importe quoi ! Non, il faudrait plutôt des outils...des outils que je n'ai pas, d'ailleurs !

**MARIE :**

Peut-être qu'il y a une formule magique à prononcer ou un bouton secret quelque part.

**JULIEN :**

Tu es vraiment bien allumée, ce matin, toi, hein ?

**MARIE :**

Ou alors, il n'y a peut-être rien dedans et tu te fatigues pour rien.

**JULIEN :**

Va me chercher des outils dans la voiture ! Je veux en avoir le cœur net !

**MARIE :**

Ah ! Non sûrement pas ! Tu vas tout défoncer et puis après ça ne ressemblera plus à rien. (*Pleine de sous-entendus*) J'en sais quelque chose !

**JULIEN :**

Tu vois bien qu'on ne peut pas l'ouvrir ! Alors ?

**MARIE :**

Qu'est-ce que ça peut faire ? On a assez de trois tiroirs ! Je te rappelle qu'on ne l'a même pas payé ce meuble !

**JULIEN :**

Oui, ça je sais, j'ai compris ! N'empêche ! Je veux savoir pourquoi ce tiroir ne s'ouvre pas !...

**STEPH :**

Qu'est-ce que c'est que tout ce raffut ? On ne peut pas dormir tranquille !

**JULIEN :**

Viens m'aider au lieu de dire des bêtises ! Cette saloperie de tiroir ne veut pas s'ouvrir.

**MARIE :**

Tu ne demandes pas ce que voulait Myriam ? Tu pourrais quand même nous remercier de l'avoir réexpédiée chez elle parce que je te signale qu'elle voulait t'attendre.

**JULIEN :**

Figure-toi que ta mère l'a convaincue de se mettre à la chanson !

**STEPH :**

Mais tu n'es pas bien. Qu'est-ce qui t'a pris ?

**MARIE :**

Désolée, je n'ai rien trouvé d'autre.

**JULIEN :**

Et on lui a dit que tu donnais dans l'humanitaire, maintenant. Voilà, tu sais tout. Bon maintenant viens m'aider à ouvrir ce satané tiroir !

**STEPH :**

Un instant. Il faut d'abord que je grignote un truc ! *(Il va dans la cuisine)*

*(Sonnerie)*

**MARIE :**

Encore ? Mais on n'aura jamais la paix, ce matin ! *(Elle va ouvrir)*

## ACTE 1 Scène 4

PERSONNAGES : Marie – Julien – Joachim – Rose – Steph

**JULIEN :**

Monsieur ?

**JOACHIM :**

Bonjour Monsieur le député ! Je me présente Joachim Costa. Voici ma carte.

**JULIEN :**

Vous êtes envoyé par l'Elysée ?

**JOACHIM :**

En effet. Le Président a été très sensible à vos arguments et c'est la raison de ma présence ici parmi vous.

**JULIEN :**

Voici ma femme : Marie.

**JOACHIM :**

C'est un plaisir, madame. *(Elle lui fait une courbette et il lui fait le baise-main)*

**MARIE :**

Plaisir partagé. Vous êtes donc envoyé par notre cher président ?

**JOACHIM :**

En effet. J'ai l'honneur de le représenter ici.

**MARIE :** *(béate d'admiration)*

Oh ! Quelle chance vous avez ! C'est un homme tellement merveilleux !

**JULIEN :**

Il aurait quand même pu m'appeler directement. J'aurais apprécié.

**MARIE :**

Tu ne vas pas faire des chichis. Il faut excuser mon mari, monsieur Costa. Il est un peu à cran en moment avec cette pouffiasse qui veut lui prendre son siège.

**JOACHIM :**

Je suis ici pour en parler, justement.

**MARIE :**

Je suis certaine que vous avez d'excellentes nouvelles à nous annoncer. Mon mari s'est tellement investi dans cette circonscription ! En attendant, voulez-vous boire quelque chose ? *(Elle appelle) Rose ?*

**JOACHIM :**

Non merci, je ne veux rien.

**ROSE :**

Vous m'avez appelée, madame ?

**MARIE :**

Oui, servez-nous quelque chose, un apéritif quelconque.

**JOACHIM :**

Pas d'alcool, merci.

**MARIE :** (*très agressive*)

Pourquoi ? Vous êtes arabe ?

**JOACHIM :**

Espagnol par mon père et portugais par ma mère.

**MARIE :** (*méprisante*)

Oui, cela reste un peu le même coin.

**ROSE :**

Moi je suis du Gers ! Vous connaissez le Gers ?

**JULIEN :**

Mais enfin Rose, vous n'allez pas quand même pas l'intention de raconter votre vie à tous nos visiteurs ! Apportez-nous plutôt un jus de fruits, ça ira très bien !

**JOACHIM :**

Laissez, monsieur le député. C'est important d'être fier de ses origines et notamment quand il s'agit d'un département où il fait si bon vivre.

**ROSE :**

Vraiment ? Vous connaissez le Gers, monsieur ?

**JOACHIM :**

Oui, un peu. J'ai eu l'occasion pendant mes études d'Histoire de l'Art, de visiter l'abbaye de Flaran, ainsi que le château de Lavardens, et bien entendu, la cathédrale d'Auch. Mais si vous voulez mon avis, rien ne vaut les balades sur les coteaux ensoleillés. Un enchantement !

**ROSE :** (*Très fière*)

Ah ! Vous voyez ? (*Marie hausse les épaules*)

**JULIEN :**

Bon, si on revenait plutôt à ce qui nous occupe. Que comptez-vous faire avec Hélène Desteaux ?

**JOACHIM :**

Hum ! Le Président pense que les prochaines élections seront très difficiles. Aussi, il n' imagine pas se passer un seul instant d'un député expérimenté tel que vous. Toutefois...

**JULIEN :**

Toutefois ?

**JOACHIM :**

Toutefois, les sondages que nous avons effectués en interne dans votre circonscription sont plutôt mauvais.

**MARIE :**

Mauvais ? Qu'entendez-vous par mauvais ?

**JOACHIM :**

Avec les dernières affaires, notamment celle des emplois fictifs, votre image, Monsieur Sauval, s'est un peu fragilisée. C'est la raison pour laquelle, vu le contexte et notamment la forte poussée de nos adversaires dans la région...

**JULIEN :**

Vous ne croyez quand même pas qu'Hélène Desteaux est capable de sauver cette circonscription ?

**JOACHIM :**

Nous avons pensé que comme en face, ils vont présenter une femme dynamique, il fallait la contrer avec une autre femme.

**MARIE :**

C'est un mauvais calcul. Mon mari est le seul à pouvoir battre cette pétasse gauchiste !

**JOACHIM :**

Sauf que pour une fois, madame, il ne s'agit pas d'une illuminée mais d'une écologiste brillante et moderne. Et même si elle a plus de quarante ans, avec son look branché, elle peut faire un malheur dans l'électorat jeune.

**MARIE :**

L'électorat jeune ! L'électorat jeune ! Des imbéciles boutonneux qui ne connaissent rien à rien et qui passent leur temps à écouter de la musique de dégénéré avec un casque aussi gros que leur cerveau est petit !

**JOACHIM :**

Sans doute madame, mais...

**MARIE :**

Si ce n'était que moi, je donnerais le droit de vote après trente ans et encore !

**JULIEN :**

Monsieur le conseiller, je connais un peu cette candidate écolo et justement, il faut quelqu'un d'expérimenté pour s'opposer à elle. Et je vous le dis tout net : Hélène Desteaux ne fera pas le poids.

**JOACHIM :**

Le problème est que le Président ne souhaite pas désavouer les militants locaux mais compte tenu des nombreux services que vous avez rendus à la nation, il souhaiterait vous nommer au Conseil économique et Social !

**JULIEN :**

Quoi ? C'est tout ce qu'il me propose ? Un enterrement de première classe ?

**MARIE :**

C'est nul ! Parfaitement nul !

**JOACHIM :**

J'ose vous rappeler que c'est un poste très bien rémunéré pour un travail modeste.

**JULIEN :**

Je suis au courant, merci, mais ça ne m'intéresse pas. Dites au Président que je veux rester député.

**JOACHIM :**

Je comprends votre position et je vais de ce pas lui en faire part même si je dois avouer que cela ne m'arrange pas du tout.

**JULIEN :**

Que voulez-vous dire ?

**JOACHIM :**

Le Président a été très clair. Si je n'arrivais pas à vous convaincre, il mettrait fin sur le champ à mes fonctions de conseiller spécial.

**MARIE :**

C'est bien dommage pour vous mais mon mari ne peut pas accepter pour vous faire plaisir.

**ROSE :** *(apportant un plateau avec des boissons)*

Je suis certain que monsieur le député va trouver une solution pour ne pas vous laisser dans la panade, n'est-ce pas, monsieur le député ?

**MARIE :**

Mais enfin, Rose, de quoi je me mêle ? C'est l'air du Gers qui vous tape sur le système ?

**JULIEN :**

Rose a raison. Voici ce que je vous propose, monsieur Costa. Si je reste député, je vous prends comme assistant parlementaire car le mien part à la retraite dans trois mois. Cela vous laisse le temps de vous préparer.

**JOACHIM :**

Cela serait très généreux de votre part. Mais dans l'immédiat, à moins d'un retournement de situation, je ne vois pas comment les choses pourraient s'arranger telles que vous l'espérez... *(Rose se retire)*

**STEPH :** *(revenant de la cuisine mais qui a entendu la dernière phrase)*

Oh ! Un accident est si vite arrivé de nos jours. Un petit suicide maison, avec deux balles dans la tête, par exemple. Vous allez sûrement pouvoir arranger ça, non ?

**JULIEN :**

Monsieur Costa, je vous présente mon fils : Steph. Il a beaucoup d'imagination.

**JOACHIM :**

Mes respects, monsieur.

**MARIE :**

Notre fils voit trop de films.

**JOACHIM :**

Ne le blâmez pas, c'est un excellent passe-temps.

**STEPH :** *(très froid)*

Je suppose que vous êtes originaire d'Espagne, monsieur Costa ?

**JOACHIM :**

Oui, plus exactement, je viens de la Galice. Vous connaissez, monsieur ?

**STEPH :**

Oh ! Vous savez, le flamenco, la corrida et les plages polluées, ce n'est pas trop mon truc... Maintenant, excusez-moi. *(Il sort.)*

**JULIEN :**

Il ne faut pas en vouloir à mon fils. Il n'est pas très bien luné en ce moment.

**MARIE :** *(lui tendant un verre de jus d'orange)*

Tenez, voilà qui vous fera du bien.

**JOACHIM :**

Merci madame. *(Avisant le petit secrétaire après avoir bu une gorgée).* Si vous le permettez, vous avez là un bien joli meuble.

**MARIE :**

C'est gentil de le remarquer. Mon mari n'en a pas fait cas.

**JOACHIM :**

Si je ne me trompe pas, il doit dater du début du XIX<sup>e</sup> siècle...

**MARIE :**

Vous en savez des choses !

**JOACHIM :**

Rien d'étonnant. Comme je vous l'ai dit, j'ai fait un peu d'Histoire de l'Art avant de me tourner vers l'ENA.

**JULIEN :**

Eh ! bien, si on vous a enseigné comment s'ouvre le dernier tiroir, cela nous arrangerait bien parce qu'il est coincé de chez coincé.

**MARIE :**

Mon mari a essayé toutes sortes d'outils et rien n'y fait.

**JOACHIM :**

Ce n'est pas une question d'outils mais de doigté. Vous permettez ?

**JULIEN :**

Allez-y, je vous en prie.

*Joachim s'agenouille et après une petite manipulation toute simple, le tiroir s'ouvre.*

**MARIE :**

Ça alors, mais vous êtes un sorcier !

**JULIEN :**

Comment vous avez fait ça ?

**JOACHIM :**

Comme avec les femmes, beaucoup de douceur.

**MARIE :** *(intéressée)*

Ah ! Oui ?

**JULIEN :**

On dirait qu'il y a un truc dedans. Sûrement, l'ancien propriétaire qui a dû l'oublier.

**JOACHIM :**

Soyez prudents, on ne sait jamais.

**JULIEN :** *(prenant l'objet et retirant le tissu qui le protégeait)*

Une main ! Mais oui, c'est une main !

**MARIE :**

Une main en porcelaine, même !

**JOACHIM :** *(un peu inquiet)*

Mon dieu !

**MARIE :**

Vous avez l'air paniqué. Que se passe-t-il ?

**JOACHIM :**

Je crois connaître cette main, madame. C'est la main de Durgama.

**MARIE :**

Et... c'est grave ?



**JULIEN :**

Eclairez-nous, voulez-vous ? Qui est cette Durgama ?

**JOACHIM :**

Une grande prêtresse qui possédait autrefois de gigantesques pouvoirs. Elle vécut en Egypte et était très redoutée en même temps que vénérée.

**MARIE :**

Cette main a donc de la valeur ?

**JOACHIM :**

D'une certaine façon, oui, mais je vous conseille de vous en débarrasser. Car le malheur accompagne souvent les bienfaits que cette main peut procurer.

**JULIEN :**

Des bienfaits ? Quels bienfaits ?

**MARIE :**

Des malheurs, quels malheurs ?

**JULIEN :**

Croyez-moi, il serait beaucoup plus prudent de vous séparer de ceci tant qu'il en est encore temps.

**JULIEN :**

Mais vous avez parlé de bienfaits.

**JOACHIM :**

Apparemment, je n'ai pas bien fait d'en parler.

**JULIEN :**

Maintenant, vous en trop dit ou pas assez ! Soyez plus précis !

**JOACHIM :**

Il ne vaut mieux pas. Faites-moi confiance, la place de cette main est dans un musée, bien à l'abri.

**MARIE :**

A l'abri des voleurs, vous voulez dire ?

**JOACHIM :**

Non à l'abri des hommes et des êtres faibles.

**MARIE :**

Ah ! Je vois. Vous voulez nous faire peur et la récupérer pour vous ! Bien joué, mais ça ne prend pas, monsieur Costa.

**JOACHIM :**

Je vais vous expliquer. Si vous vous aventurez à serrer cette main avec votre propre main en émettant un vœu, quel qu'il soit, soyez en certain, il sera exaucé.

**MARIE :**

Mais c'est magnifique !

**JULIEN :** (*haussant les épaules*)

Tu parles, tout ça, c'est des conneries !

**JOACHIM :**

Mais en contrepartie, vous assisterez en suivant à un mariage et à un enterrement.

**MARIE :**

Mon dieu ! Comme c'est amusant ! Comme dans le film !

**JOACHIM :**

Là, hélas, ce ne sera pas du cinéma, madame. Le mariage se finira nécessairement par un enterrement.

**JULIEN :**

Ne me dites pas que vous croyez à ce genre de sornettes ! Nous sommes au 21<sup>e</sup> siècle que diable !

**JOACHIM :**

Je suis désolé de vous contredire, monsieur le député. Tout ceci est au contraire extrêmement sérieux.

**JULIEN :**

On peut donc souhaiter tout ce qu'on veut et cela arrive ?

**JOACHIM :**

Oui... Dans les conditions particulières que je vous ai indiquées.

**JULIEN :**

Mais enfin, comment pouvez-vous prétendre que ce bout de porcelaine a autant de pouvoirs ?

**JOACHIM :**

C'est un objet très ancien que vous avez là, monsieur Sauval, chargé d'histoire et dépositaire de toutes les croyances ancestrales du monde antique. Cet objet a traversé le temps et soyez sûr que ses pouvoirs sont restés intacts.

**MARIE :** (*admirative*)

Votre culture semble très étendue.

**JOACHIM :**

La culture n'est rien sans la connaissance de nos propres limites. Je dois vous laisser à présent mais soyez très prudents. Monsieur le député, ce fut un plaisir. Madame...

**MARIE :**

Revenez quand vous voulez ! Vous serez toujours le bienvenu ici ! (*Il sort*)

**JULIEN :**

Bon, on va tout de suite voir si cette chose fonctionne.

**MARIE :**

Mais tu n'es pas fou ? Tu as envie d'être responsable de la mort de quelqu'un ?

**JULIEN :**

Allons, voyons, tout cela ne peut nous concerner. Tu as entendu ce qu'il a dit ? A supposer que tout se passe comme il l'a annoncé, ce dont je doute fortement, il a bien précisé que la personne qui mourra aura été mariée peu de temps avant et à ma connaissance, personne dans notre famille ni même dans notre entourage ne s'apprête à convoler en justes noces. Donc, je répète, nous ne sommes pas concernés.

**MARIE :**

Oui mais quand même je ne suis pas tranquille.

**JULIEN :**

A mon avis, ces légendes sont ancestrales, du temps où le mariage était sacré et avait une autre valeur spirituelle que maintenant. Aujourd'hui, plus personne ne se marie donc, on ne risque rien.

**MARIE :**

Oui mais quand même ! Si Steph venait à rencontrer quelqu'un par exemple ! Quelqu'un de sérieux pour une fois, pas aussi cruche que Myriam, bien sûr, et qu'il lui prenne l'envie de se marier. Ce n'est pas exclu, ça, hein ?

**JULIEN :**

Pas exclu mais totalement improbable !

**MARIE :**

Pourquoi es-tu si catégorique ?

**JULIEN :**

Mais enfin, ouvre les yeux, Marie. Il n'a jamais pu garder une seule fille plus de trois mois ! Et puis regarde qui il nous a ramené à chaque fois ! Des nénétes sans intérêt, les premières qu'il a pu trouver et avec lesquelles il savait dès le départ que cela ne collerait pas.

**MARIE :**

Tu dis n'importe quoi !

**JULIEN :**

Il ne se mariera jamais, tu peux en être sûre.

**MARIE :**

Pourtant, cela aurait très bien pu arriver avec celle d'il y a deux ans par exemple, la bruxelloise. Comment elle s'appelait déjà ?

**JULIEN :**

Anita ? Elle était à moitié sourde !

**MARIE :**

Et la danoise ? Birgen ?

**JULIEN :**

Celle-là, on ne comprenait rien à ce qu'elle disait. Un vrai supplice !

**MARIE :**

Et Sylvette ?

**JULIEN :**

Complètement tarée !

**MARIE :**

Vismaya, la croate ?

**JULIEN :**

Trop acerbe !

**MARIE :**

Et les autres ? Liliane, Rosine, Ségolène ?

**JULIEN :**

Ségolène ?

**MARIE :**

Oui, il y en a eu un paquet quand même, si tu fais le compte!

**JULIEN :**

Justement, il y en a eu beaucoup trop et trop d'effets tuent l'effet, non ?

**MARIE :**

Qu'est-ce que tu veux dire ?

**JULIEN :**

Si tu veux mon avis, tout cela n'était qu'un nuage de fumée.

**MARIE :**

Comment ça, un nuage de fumée ?

**JULIEN :**

Puisque tu persistes à ne pas comprendre, je vais te mettre les points sur les i. Ma chérie, j'ai la douleur et le plaisir de t'annoncer que ton fils est homo !

**MARIE :**

Homo ? Mais enfin, ça ne se voit pas !

**JULIEN :**

C'est sûr que quand on est noir ou arabe, c'est plus facile à repérer.

**MARIE :**

Non, je suis sûre que tu te trompes. Moi qui ai un vrai sixième sens, si ce que tu dis est vrai, je l'aurais senti depuis longtemps.

**JULIEN :**

Arrête ! Tu n'as aucune intuition ! Ta libido a pris toute la place !

**MARIE :** *(haussant les épaules)*

Tu oublies quand même un cas. Dans ma famille, Ginette et Serge peuvent divorcer et se remarier dans la foulée. Pareil de ton côté, ton frère peut devenir veuf et vouloir se remarier.

**JULIEN :**

Tout cela est très improbable mais à ce moment-là, on les préviendra et ils s'abstiendront sûrement.

**MARIE :**

Moi, j'ai peur pour Steph. On ne sait pas ce qui peut lui passer par la tête.

**JULIEN :**

Il ne se mariera jamais, je te le dis sauf si ces satanés socialo-communistes légalisent le mariage entre personnes du même sexe mais si tu veux mon avis, ce n'est pas demain la veille. *(Sonnerie de téléphone.)* Tu veux que je te dise ? Je ne pensais pas en arriver là mais finalement, on a drôlement de la chance que notre fils soit homo ! *(Il décroche)* Oui, allô ! C'est toi, Steph ? Oui, évidemment que tu peux dîner avec nous demain soir... Quoi ? Tu as quelque chose de très important à nous dire qui... Comment ? Qui risque de ne pas nous faire plaisir ? Mais aucun problème... Les parents sont là pour ça ! *(Il raccroche avec un sourire de vainqueur)* Qu'est-ce que je te disais ?

**MARIE :**

Il en aura mis du temps à nous l'avouer.

**JULIEN :**

Bon, puisque te voilà rassurée, ne perdons pas de temps. A moi la réélection facile. Tu vas voir, je vais gagner sans même avoir à faire campagne. Génial ! Vraiment génial ! *(Il se dirige vers le petit meuble tout guilleret)* Où es-tu ma jolie ?

**RIDEAU**

## ACTE 2 Scène 1

PERSONNAGES : Julien – Marie – Steph

**JULIEN :**

C'est quand même incroyable qu'Hélène Desteaux ait renoncé. Je n'en reviens toujours pas.

**MARIE :**

Comme quoi cette étrange main fait vraiment des miracles.

**JULIEN :**

Oui, on verra ça si je suis réélu !

**STEPH :** *(Entrée de Steph)*

Salut la compagnie !

**MARIE :**

Oh ! Steph ! Je ne t'ai pas entendu arriver.

**JULIEN :**

Comment vas-tu ?

**STEPH :**

Toi, tu as l'air en pleine forme, en tout cas.

**JULIEN :**

Oui, comme tu le sais, les affaires reprennent. J'espère que cela te fait plaisir à toi aussi.

**STEPH :** *(Sans conviction)*

Oui, bien sûr. *(Il embrasse ses parents)*

**MARIE :**

Alors, qu'avais-tu de si important à nous dire ? Ton père et moi, on bout d'impatience !

**STEPH :**

C'est-à-dire que c'est un peu délicat... surtout pour vous. Cependant, je suis arrivé à un stade où je ne peux plus reculer.

**MARIE :**

Ne t'inquiète pas. Les parents, c'est fait pour tout entendre... enfin presque.

**JULIEN :**

Sache qu'on ne te jugera pas et quels que soient tes choix, tu resteras toujours notre fils !

**STEPH :**

Je l'entends bien comme ça. En fait, j'ai deux choses à vous apprendre.

**MARIE :**

Aïe !

**JULIEN :**

Tout va bien. Ta mère est un peu stressée en ce moment mais ça va lui passer.

**STEPH :**

Eh ! bien voilà, je sais que cela va vous faire beaucoup de peine et j'en suis désolé à l'avance.

**JULIEN :**

Mais pas du tout. Chacun ses préférences et puis voilà...

**STEPH :**

Ah ! Vous êtes déjà au courant ?

**MARIE :**

Non mais on se doute un peu de ce que tu vas nous dire. Alors, on te le répète, il n'y a aucun problème du moment que tu ne fais pas ça chez moi.

**STEPH :**

Comment ?

**JULIEN :**

Laisse ! Ta mère divague.

**STEPH :**

Eh ! bien voilà... je ne sais pas comment vous l'annoncer autrement. J'ai eu beau chercher dans ma tête plusieurs formules adéquates mais je n'ai rien trouvé de valable.

**JULIEN :**

Si tu disais simplement les choses.

**MARIE :**

Oui, deux petites lettres devraient suffire.

**STEPH :**

J'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps ; vous m'avez enseigné une très bonne éducation et je n'ai rien à vous reprocher. Rien n'est de votre faute.

**MARIE :**

Encore heureux qu'on ne soit pour rien dans ces trucs-là !

**STEPH :**

On dirait maman que tu sais ce que je vais dire.

**MARIE :**

Penses-tu ! Pas la moindre idée !

**JULIEN :**

Bon à part que tu n'aimes pas le gigot aux écrevisses de ta mère, qu'est-ce que tu as de si important à nous annoncer ?

**STEPH :**

Ben voilà, j'ai eu beau essayer de m'en empêcher, de combattre cette inclination, de la repousser de toutes mes forces mais il a bien fallu se rendre à l'évidence. Je suis bel et bien...

**MARIE :** (*très fébrile*)

Tu es... ?

**JULIEN :**

Bel et bien... ?

**STEPH :**

De gauche.

**JULIEN :**

Quoi ?!!!

**STEPH :**

Je suis de gauche, papa !

**MARIE :**

Tu...tu es de gauche ? Mais c'est horrible ! (*Elle fait le signe de croix*) Qu'est-ce qu'on a fait pour mériter ça ?

**STEPH :**

Je conçois que je vous fais beaucoup de peine mais c'est ainsi, on ne peut pas aller contre sa nature profonde.

**JULIEN :**

C'est épouvantable ! De gauche ! Mais... mais tu en es sûr ?

**MARIE :**

On ne t'a quand même pas élevé comme ça !

**JULIEN :**

Notre fils... de gauche !

**MARIE :**

Mais comment on va annoncer ça aux voisins ?

**JULIEN :**

Je crois qu'il ne faudra rien dire, c'est mieux. On continuera comme avant.



**MARIE :**

Mais comment tu t'en es aperçu ?

**STEPH :**

Eh ! bien, j'adore voir tous les films où l'on ne comprend rien, j'aime la peinture contemporaine, je ne regarde jamais TF1 et j'écoute Jean Ferrat en boucle.

**MARIE :**

Mon dieu, mais qu'est-ce qu'on va devenir ?

**JULIEN :**

Et moi qui croyais que tu collectionnais les albums de Michel Sardou !

**STEPH :**

C'était pour donner le change !

**MARIE :**

Et Didier Barbelivien, tu n'aimes pas ? Et le journal de Jean Pierre Pernaut, c'est pourtant vraiment bien !

**MARIE :**

Et la deuxième chose que tu voulais nous dire ?

**STEPH :**

Oui, j'y viens. Je vais me marier.

**JULIEN :**

Hein ?!!

**MARIE :** *(qui s'étrangle et manque de s'évanouir)*

Ah aaaaaaaah ! C'est un cauchemar !

**STEPH :**

On dirait que ça ne vous fait pas plaisir ! Il y a un problème ?

**MARIE :**

Il demande s'il y a un problème ! Il est gentil !

**STEPH :**

Je suis le plus heureux des hommes. J'ai enfin trouvé la femme de ma vie.

**MARIE :**

De ta vie, de ta vie...c'est peut-être beaucoup dire.

**JULIEN :**

Est-ce que ce n'est pas un peu trop précipité comme décision ? Tu ne nous l'as même pas présentée.

**MARIE :**

Et puis d'abord, il est prévu quand ce mariage ?

**STEPH :**

Le 13 juin, normalement.

**MARIE :**

Le 13 juin ? Oh ! Comme c'est ballot ! On ne pourra pas venir !

**JULIEN : (complice)**

Ben oui, on a un autre mariage justement, ce jour-là.

**STEPH :**

Mais vous n'avez qu'à annuler. Je suis votre fils, quand même !

**MARIE :**

Tu peux peut-être décaler le tien, mon chéri ?

**JULIEN :**

Ou l'annuler même !

**STEPH :**

Impossible ! C'était la seule date de disponible. Je peux savoir quel est l'autre mariage ? Je connais ?

**JULIEN : (très hypocrite)**

C'est-à-dire que nous avons donné notre parole d'honneur à cette amie qui m'est très chère. C'est quelqu'un du peuple qui n'a pas eu beaucoup de chance dans sa vie. Tu dois comprendre ça, toi, mieux que quiconque, que notre devoir est d'être du côté des sans le sou, des déshérités, des laisser pour compte. Tu ne voudrais pas qu'on abandonne ces personnes sur le bas-côté de la route ? Pas toi, quand même ! Ou alors je ne comprends plus rien...

**MARIE : (la main sur le cœur)**

Oui, nous aussi, nous avons une âme sociale...

**STEPH :**

Vous vous foutez de ma gueule, là ?

**MARIE :**

Ecoute Steph, tu veux te marier, d'accord, mais es-tu bien certain de vouloir épouser quelqu'un ?

**JULIEN :**

Tu es sûr que tu ne veux pas essayer d'être homo, plutôt ?

**MARIE :**

Oui, c'est vrai ça. Pourquoi tu n'es pas homo, d'abord ? C'est très bien, homo !

**STEPH :**

Mais c'est une blague !

**JULIEN :**

Pas du tout ! On a beaucoup d'amis qui le sont.

**STEPH :**

Vous plaisantez! Vous n'avez aucun ami.

**JULIEN :**

Toujours est-il que la plupart des artistes ont cette sensibilité, tu ne peux le nier. En fait, je pensais te connaître un peu et je suis déçu que tu ne le sois pas.

**STEPH :**

C'est toi qui me dis ça ? Toi, qui as défilé contre le PACS ?

**MARIE :**

En plus, tu aimes la poésie et tous les trucs de ce genre, un peu poussiéreux.

**STEPH :**

Les trucs un peu poussiéreux ? Mais je rêve !

**JULIEN :**

Ce que ta mère veut dire, c'est que ça t'irait bien.

**STEPH :**

Ça m'irait bien ?

**MARIE :**

Bien sûr ! Les Dubernay ont un domestique Hindou et nous, on aurait un fils gay, ce serait vraiment classe !

**STEPH :**

Mais n'importe quoi !

**JULIEN :**

Ecoute Steph, pour la première fois de ta vie, j'aimerais que tu fasses ce que je te dis. Il faut que tu renonces à ce mariage !

**STEPH :**

C'est impossible. D'ailleurs, elle attend dans la voiture. Je vais la chercher et je vous préviens, soyez gentils avec elle.

**MARIE :**

Mais on a toujours été aimables avec chacune de tes dulcinées, je te fais remarquer.

**STEPH :**

Oui mais, là, ce n'est pas pareil. Vous la connaissez déjà.

**JULIEN :**

Quoi ? Mais qu'est-ce que ça signifie encore ? *(Steph sort)*

**MARIE :**

*(Désignant le meuble où est enfermée la main de Durgama)* Putain de main de mes fesses ! Je te préviens, si jamais Steph meurt subitement après sa nuit de noces, je... je... je ne sais pas ce que je fais... Peut-être que je... revendrai ce meuble !

**JULIEN :**

Si tu regardes bien, tout ça, c'est de ta faute !

**MARIE :**

Et quand je pense que tu nous racontais que ton fils était pédé ! Ah ! ah !!!ah !!! C'est trop drôle !

**JULIEN :**

Tout le monde peut se tromper... Ah ! Les voilà !

## ACTE 2 Scène 2

PERSONNAGES : France – Julien – Steph – Marie

**STEPH :**

Par ici, ma chérie.

**JULIEN :** (*sidéré*)

France ? C'est toi ?

**MARIE :** (*estomaquée*)

Vous, c'est vous ?

**FRANCE :**

Oui, c'est moi France Vidal. Je dérange ?

**JULIEN :**

Mais enfin Steph, qu'est-ce qui se passe dans ta tête ? Tu réalises que tu es en train de m'assassiner en direct ?

**STEPH:**

Evidemment, ça doit vous faire un choc! Mais bon, vous finirez bien par vous habituer.

**MARIE :**

Dis-nous que c'est une blague, une caméra cachée ! Ce n'est quand même pas elle qui va devenir ta femme!

**FRANCE:**

Et pourquoi pas ?

**STEPH :**

On s'aime et on va se marier, ce n'est pas plus compliqué que ça !

**JULIEN :** (*s'adressant à France et fermant les rideaux précipitamment*)

Personne ne t'a vu rentrer au moins ? Après on va dire que je pactise avec l'ennemi !

**FRANCE :**

L'ennemi ! L'ennemi ! Tout de suite les grands mots ! Si on s'embrassait plutôt...  
(*Julien l'embrasse de mauvaise grâce.*) Mon pauvre Julien, si tu voyais la tête que tu fais !

**MARIE :**

Ecoute Steph! Que tu sois de gauche, passe encore, mais que tu veuilles épouser la candidate écolo qui veut dégommer ton père dans huit jours, là, c'est trop !

**STEPH :**

C'est justement par respect pour papa, qu'on voulait jouer franc jeu tout de suite sans attendre le résultat des élections.

**JULIEN :**

Respect mon cul ! C'est de la provocation, oui !

**MARIE :**

Je n'en reviens pas ! Mon fils avec la candidate des fromages de chèvres !

**FRANCE:**

Je suis peut-être la candidate des fromages de chèvres mais moi je ne bêle pas avec le troupeau libéral qui mène notre pays à la faillite !

**MARIE :**

De grâce, gardez ces métaphores grotesques pour les aveugles et les sourds qui assistent à vos meetings !

**STEPH :**

Ecoutez, pensons plutôt à nous réjouir ! Le mariage est un événement heureux, après tout !

**MARIE :**

Je me réjouis déjà.

**JULIEN :**

Le problème, c'est mon électorat, qu'est-ce que je vais lui raconter ?

**FRANCE :**

Quoi, ton électorat ? Tu ne penses donc qu'à toi et à ce qui peut t'arriver mais le bonheur de ton fils, qu'est-ce que tu en fais ?

**STEPH :**

Et puis France prend autant de risques que toi dans cette histoire !

**JULIEN :**

Non, beaucoup moins ! Mes électeurs, je les connais. S'ils apprennent la nouvelle avant dimanche, ils vont me narguer, me maudire, ils vont penser que je n'ai pas su élever mon fils dignement avec de vraies valeurs.

**STEPH :**

Mais quelles valeurs ?

**JULIEN :**

La famille, l'honneur, la droiture.

**MARIE :**

La fidélité...

**JULIEN :**

Vous vous aimez vraiment tous les deux ?

**STEPH :**

Je ne pourrais rien faire sans France !

**FRANCE :**

Nous avons les mêmes idées sur à peu près tout.

**MARIE :**

Oui, eh ! bien, avec Julien, on a à peu près les mêmes idées sur tout mais à part ça, on est d'accord sur rien.

**FRANCE :**

Sauf que dans votre camp, vous n'avez pas vraiment d'idées, seulement des intérêts.

**MARIE :**

On va finir par regretter Myriam, c'est dire. Elle avait certes un petit pois dans la tête mais c'était toujours mieux que cette marchande des quatre saisons !

**FRANCE :**

Marchande des quatre saisons ?! Marchande des quatre saisons ?! Vous avez quelque chose contre les marchandes des quatre saisons ?

**STEPH :**

Tu es très injuste avec France, maman ! Elle est issue d'une famille pauvre. Très pauvre même.

**MARIE :**

Et alors ? Pauvre, ce n'est pas forcément une qualité !

**STEPH :**

Figure-toi que toute petite, elle devait faire le ménage et les courses alors que ses frères et sœurs ne pensaient qu'à s'amuser. Un peu comme dans Cendrillon et regardez aujourd'hui le chemin parcouru.

**MARIE :**

Ecoute mon chéri, ce n'est pas parce qu'elle a pris le melon, ta Cendrillon, qu'il faut maintenant que tu lui explodes sa vieille citrouille !

**FRANCE :** (*outrée*)

Vieille citrouille ? Je te préviens, Steph, si tu ne calmes pas ta mère tout de suite, j'en fais du court bouillon !

**STEPH :**

Maman, ce n'est pas digne de toi ! Je te demande de retirer ces propos.

**MARIE :**

Des clous ! Dites-nous plutôt quel âge vous avez, qu'on rigole !

**FRANCE :**

Le même âge que vous aviez il y a 20 ans, pourquoi ?

**MARIE :**

Moi il y a vingt ans, je ne courais pas les nurseries mais j'avais déjà tous les hommes les plus importants à mes pieds.

**FRANCE :**

Je ne sais pas s'il y a vingt ans, vous couriez les nurseries mais aujourd'hui, vous semblez faire votre marché chez les antiquaires, d'après ce qu'on m'a dit.

**MARIE :**

Si vous faites allusion à ce petit secrétaire, sachez que je l'ai acheté chez un brocanteur. Parce que moi, je sors, je ne passe pas mes journées à me rouler des joints.

**STEPH :**

Maman, si tu pouvais arrêter tes clichés ! France ne fume pas !

**MARIE :**

Eh ! bien, elle devrait.

**JULIEN :**

Dis-moi, France, tu veux vraiment rentrer dans notre famille ? Tu es bien sympa, ce n'est pas la question, mais ce mariage me semble parfaitement incongru.

**FRANCE :**

Incongru ?

**ROSE :** *(qui revient sans s'annoncer)*

Je dirais même plus : anachronique.

**STEPH :**

Anachronique ?

**MARIE :**

Vous connaissez ce mot, vous, Rose ?

**ROSE :**

Ben oui, ça vient de Chronos, le dieu du temps et ana qui est un préfixe grec comme quand on dit, euh... ana... ana mis du temps à venir. Et là, c'est anachronique.

**MARIE :**

Sortez Rose, vous, vous n'êtes pas anachronique, vous êtes pathétique ! *(Rose sort)*  
Quant à ce mariage, moi vivante, il ne se fera pas !

**FRANCE :**

Nous en reparlerons, juste après l'élection. Quand j'aurais été élue députée.

**JULIEN :**

Tu n'as aucune chance, je te le dis.

**FRANCE :**

Tu as l'air bien sûr de toi.

**JULIEN :**

J'ai des raisons pour ça. *(S'adressant à sa femme et à son fils)* Maintenant, laissez-moi un moment en tête à tête avec France ! Nous avons à parler tous les deux !



**MARIE :**

Aucun problème. L'air est devenu irrespirable, ici !

**FRANCE :**

Pourtant, vous ne manquez pas d'air.

*(Marie hausse les épaules et elle sort avec Steph qui tente de la consoler)*

## ACTE 2 Scène 3

PERSONNAGES : France – Julien – Rose – Marie

**JULIEN :**

Tu es contente de toi ?

**FRANCE :**

J'aime Steph !

**JULIEN :**

L'épervier aussi aime ses proies.

**FRANCE :**

Tu me prends pour une buse ?

**JULIEN :**

Une buse, non, mais un rapace mais avec un mauvais effet de serres.

**FRANCE :**

Très drôle mais ton cher petit est amoureux de moi. Ce n'est pas ma faute !

**JULIEN :**

Tu as oublié l'âge que tu as ? Il te faudrait un ravalement durable !

**FRANCE :**

Et alors, parce qu'on n'est plus une fraîche primevère, on n'a plus le droit de tomber amoureuse ?

**JULIEN :**

Tomber amoureuse ? Mais là, il s'agit de mariage, France. Tu n'as pas l'air de réaliser.

**ROSE :** (*revenant subitement*)

Vous ne faites pas si âgée, remarquez !

**FRANCE :**

Ah ! Merci.

**JULIEN :**

On vous demande quelque chose à vous ?

**ROSE :**

Moi je dis toujours. Ce n'est pas parce que la brosse dents est usagée qu'on ne peut plus mettre de nouveau dentifrice dessus !

**FRANCEE :**

Ah ! tu vois, il faut toujours faire confiance au petit personnel. Il est plein de bon sens.

**ROSE :**

Je n'ai pas bien saisi votre nom. Rance, c'est ça ?

**FRANCE :**

France ! Je m'appelle France !

**JULIEN :**

Bon sang, Rose, avec quoi vous vous nettoyez les oreilles ? Essayez le savon, la prochaine fois.

**ROSE :**

Il ne faut pas m'en vouloir, monsieur, c'est à force d'écouter aux portes, il y a des parasites et tout se brouille.

**JULIEN :**

Vous n'avez rien d'autre à faire que de nous espionner ?

**ROSE :**

Mais que je suis sotté, je ne vous avais pas remise ! C'est bien vous, qui allez affronter monsieur, aux élections ?

**FRANCE :**

Oui, je suis la candidate écolo.

**ROSE :**

Je pense bien que vous êtes écolo. On voit partout votre trombine sur les arbres !

**FRANCE :**

Dites-moi, Rose, entre nous, j'espère que je pourrai compter sur votre soutien, dimanche prochain.

**ROSE :**

Oh ! Ça, je ne sais pas trop parce que, moi, je ne suis pas très portée sur les produits naturels. Les petits suisses, par exemple, je ne les prends jamais « nature » parce qu'ils n'ont pas de goût. Quant à la nourriture bio, j'ai essayé le ca-billaud une fois et ça m'a vraiment déçu!

**FRANCE :**

Mais qu'est-ce que vous racontez ? C'est du grand n'importe quoi !

**JULIEN :**

Attends, France, elle dit ce qu'elle veut. C'est toi-même qui as souligné combien le petit personnel avait du bon sens !

**ROSE :**

Et puis moi je préfère manger des trucs avec des colorants. Ce n'est pas bon pour la santé peut-être mais c'est plus joli à regarder. Ça compte aussi le plaisir des yeux quand on mange ! Bon, je vous laisse parce que j'ai du travail, moi.

**FRANCE :** *(attristée)*

Tu as raison, Julien, je n'ai aucune chance, dimanche.

**JULIEN :**

Qu'est-ce que tu veux ? On ne peut pas faire le bonheur du peuple malgré lui.

**FRANCE :**

Tout le monde est contre moi. *(Elle vient se blottir contre Julien et se met à le caresser.)* Je suis malheureuse, Julien, très malheureuse.

**JULIEN :** *(tentant de la repousser)*

Mais qu'est ce que tu fais ? Tu es folle ? On pourrait nous surprendre !

**FRANCE :**

En souvenir du bon vieux temps ! Tu n'as pas envie ?

**JULIEN :**

Je t'en prie, ne commence pas !

**FRANCE :**

Justement la dernière fois, on n'avait pas fini, tu ne te rappelles pas ?

**JULIEN :**

Mais tu es malade ! Retire tes pattes de là !

**FRANCE:**

Depuis quand tu n'as pas fait l'amour à ta femme ?

**JULIEN :** *(essayant de se dégager)*

Arrête ça tout de suite ! Marie est juste à côté, avec Steph !

**FRANCE :**

Justement. Cela n'a que plus de piment !

**JULIEN :**

Non, France ! S'il te plaît !

**FRANCE :**

Comment la France s'offre à toi et tu la refuses ?

**JULIEN :** *(cédant à ses avances)*

Comme tu voudras, tu l'auras voulu, misérable pissenlit !

**FRANCE :**

Oh ! Oui, viens arroser mes plantations !

**JULIEN :**

Je vais d'abord te butiner le pistil !

**MARIE :** *(qui entre précipitamment)*

Mais qu'est-ce que c'est enfin que ce raffut ?

## ACTE 2 Scène 4

PERSONNAGES : Julien – Steph – Marie – Rose – Myriam

**STEPH** : *(suivi de Marie)*

Tout va bien, ma chérie ?

**FRANCE** : *(plissant discrètement sa jupe)*

Oui, oui, très bien même, on était juste en train de revoir nos positions respectives...

**JULIEN** :

Et de rapprocher nos points de vue !

**MYRIAM** : *(faisant une entrée tonitruante en tendant les bras à Steph)*

Ah ! Enfin, mon lapin, mon canard en sucre, mon chabichou !...

**JULIEN** :

Mon chabichou ?

**STEPH** :

Mais qu'est-ce que tu fais ici, Myriam, tu... ?

**MYRIAM** :

Je ne peux pas me passer de toi, mon trésor. Où étais-tu passé grand méchant fou, pendant que ta petite Myriam se morfondait ?

**STEPH** :

Je n'étais pas là.

**MYRIAM** :

Oui, je sais. L'humanitaire !

**FRANCE** :

L'humanitaire ?

**STEPH** :

Euh... Myriam, laisse-moi te présenter France. France est...

**ROSE** :

France est la vieille tante de Steph ! Vous ne trouvez pas qu'il y a un air de famille ?

**JULIEN** : *(s'adressant à France, à voix basse)*

Joue le jeu sinon on est perdu !

**FRANCE** :

Euh... Vous êtes donc la fiancée de Steph ! Comme il a de la chance de vous avoir !

**JULIEN** : *(à voix basse)*

N'en fais pas trop quand même !

**MYRIAM :**

Steph ne m'avait pas dit qu'il avait une tante aussi dynamique ! J'espère que vous viendrez à la noce !

**MARIE :**

Quelle noce ?

**STEPH :**

Oui, quelle noce, Myriam ?

**JULIEN :**

Vous voulez vous marier, Myriam ?

**MYRIAM :**

Ben oui, dès que vous serez réélu, Steph et moi, on se marie.

**STEPH :**

Quoi ? Mais... enfin, non... Tu ...

**MARIE :**

Myriam, vous ne pouvez pas faire ça !

**MYRIAM :**

Ben pourquoi, puisque nous nous aimons ?

**STEPH :**

Je ne sais pas comment il faut te le dire, Myriam mais...

**ROSE :**

Il faut lui dire très simplement, je crois.

**MYRIAM :**

Simplement ? Insinuez-vous que je sois simple d'esprit ?

**MARIE :** (*faux cul*)

Certes pas. C'est même tout le contraire...

**STEPH :**

Ecoute Myriam, je croyais avoir été très clair la dernière fois... Nous deux, c'est...

**MYRIAM :**

C'est quoi ?

**ROSE :**

Voyons, Myriam, je suis certaine que Steph adorerait se marier avec vous mais... (*Steph fait des yeux effarés*) Si, si, bien sûr, il aimerait beaucoup mais il ne peut pas.

**MYRIAM :**

Il ne peut pas ? (*à Steph*) Comment ça ? Tu ne peux pas ?

**ROSE :**

Oui, un problème dès son plus jeune âge. Il est temps, je crois, de lui dire la vérité. Expliquez-lui, Madame...

**MARIE :** *(éberluée et prise au dépourvu)*

Que je lui explique ? Mais quoi ?

**FRANCE :**

Oui, allez-y Rose, mettez-là au parfum !

**ROSE :**

Eh ! bien, voilà, Steph ne peut pas se marier avec vous ni avec personne du reste, car figurez-vous qu'à l'âge de huit ans, huit est un chiffre symbolique, notez bien !

**MYRIAM :**

Le 8 ?

**ROSE :**

Vous n'avez jamais entendu parler des huit cavaliers de l'Apocalypse ? Des huit plaies de l'Egypte ?

**MYRIAM :**

L'Egypte avec le Nil et tout ça ?

**FRANCE :** *(jouant le jeu)*

Bien sûr, Rose, regardez, il y a même le meuble qui va avec ! *(Elle le montre)*

**ROSE :**

Oui, laissez-moi vous raconter ! Cela remonte à des années. Lors d'un soir d'orage. Steph venait donc de fêter son huitième anniversaire et j'étais seule pour le garder, ses parents étant sortis.

**MYRIAM :** *(à Julien et Marie)*

Vous étiez sortis un soir d'orage ?

**ROSE :**

Ecoutez bien la suite. Je venais de coucher Steph et tout était parfaitement normal quand une grosse fièvre s'est subitement emparée de son pauvre petit corps mais je ne pouvais appeler personne car le téléphone était en dérangement.

**FRANCE :** *(jouant le jeu jusqu'au bout)*

Pas de chance !

**MYRIAM :**

De toute façon, les soirs d'orage, il ne faut jamais téléphoner.

**ROSE :**

Toujours est-il que le petit était tellement brûlant que je pensais qu'il ne passerait pas la nuit. Dehors, il y avait des éclairs dans tous les sens et la pluie battait les carreaux vous auriez vu ça, jusqu'au moment où le courant a sauté.



**MYRIAM :**

Mon dieu ! Plus de lumière ?

**MARIE :**

Oui, un petit peu comme chez vous !

**MYRIAM :**

Comment ça ? Comme chez moi ?

**ROSE :**

C'est alors qu'il y a eu un grand coup de vent et la porte vitrée du salon donnant sur le jardin, s'est ouverte brusquement. Je me suis précipitée pour la fermer, quand j'ai vu un homme qui se tenait sur le seuil, dans la pénombre. Il portait un grand manteau et une capuche qui dissimulait son visage.

**MYRIAM :**

Et alors ? Laissez-moi deviner ! Il vous a violé !

**ROSE :**

Pas du tout. Il avait une voix caverneuse et il m'a dit comme ça, qu'il avait le pouvoir de soigner l'enfant.

**STEPH : (gêné)**

Rose, vous êtes sûre de vouloir continuer ?

**ROSE :**

Myriam a le droit de savoir !

**FRANCE : (à voix basse)**

Laisse, pour une fois qu'on s'amuse.

**MYRIAM : (très captivée par l'histoire)**

Ne l'interrompez pas tout le temps vous autres ! Alors, ce personnage ? A mon avis, ce devait être un sorcier. Il vous a dit son nom ?

**ROSE : (après avoir fait signe que non)**

Absolument pas ! Il a juste précisé que si je voulais que Steph continue à vivre, il faudrait que plus tard, il renonce à se marier et avoir des enfants. C'était la contrepartie.

**MYRIAM :**

Ça les contreparties, c'est toujours embêtant. C'est comme quand on est une femme...

**FRANCE :**

Que voulez-vous dire exactement, Myriam ?

**MYRIAM :**

L'avantage d'être une femme, c'est qu'on peut faire du stop sur la route, il y aura toujours un connard pour s'arrêter. La contrepartie, c'est qu'on ne verra pas trop le paysage.

**JULIEN :**

Oui, enfin, il y a surtout un avantage à être une femme, cela dispense d'en avoir une.  
(*Haussement des épaules de Marie*)

**ROSE :**

Je peux continuer ? Bon, inutile de vous dire que j'ai accepté son marché. L'homme s'est alors penché sur le lit et a prononcé des paroles que je n'ai pas comprises puis il a fait quelques gestes mystérieux et il a dit en partant. « Ce petit vivra. Mais n'oubliez pas, s'il se marie un jour, il mourra dans d'atroces souffrances »

**MYRIAM :**

Mon dieu, mais c'est horrible !

**ROSE :**

Je n'ai plus jamais revu ce mystérieux visiteur mais peu après son départ, comme par enchantement, la fièvre s'était mise à chuter jusqu'à disparaître complètement.

**MYRIAM :**

C'est incroyable !

**ROSE :**

Dans ces conditions, vous comprendrez que Steph préfère rester célibataire, n'est-ce pas, Steph ?

**STEPH :** (*mal à l'aise*)

Euh... Tout à fait.

**ROSE :**

N'est-ce pas, monsieur ? J'ai bien résumé la situation ?

**JULIEN :** (*Pris au dépourvu*)

Euh... Pas mieux !

**ROSE :**

Madame ?...

**MARIE :** (*sidérée*)

F... ffformidable !

**FRANCE :**

Et moi, en tant que vieille tante de Steph, je me réjouis chaque jour de le savoir en vie.

**MYRIAM :**

Mais c'est terrible, mon pauvre canard ! Pourquoi personne ne m'a jamais rien dit ? Oh ! Mon pauvre Steph ! Pardonne-moi, je ne savais pas ! (*Steph la console*)

**FRANCE :** (*À part*)

Où es-tu allée pêcher cette bonne femme ? Elle est complètement allumée.

**MYRIAM :** *(effondrée)*

Mais on peut quand même vivre ensemble sans se marier.

**ROSE :**

Non, il vaut mieux ne prendre aucun risque ! Sans compter que pour la bagatelle, vous imaginez si vous tombiez enceinte ! Votre bébé serait en danger lui aussi.

**MYRIAM :**

On peut vivre ensemble sans coucher.

**MARIE :**

Ça c'est sûr.

**STEPH :**

Sois raisonnable, Myriam. Je n'ai pas le droit de te priver de la joie d'être mère.

**MYRIAM :**

C'est juste... Mais c'est trop injuste. Le résultat, c'est que je me retrouve toute seule !

**JULIEN :**

Allons, Myriam, pensez à votre avenir. Vous n'allez pas vous laisser abattre !

**MARIE :**

Oui, bientôt, tout cela ne sera qu'un lointain souvenir et vous aurez plein d'amoureux transis à vos pieds !

**MYRIAM :** *(Elle pleure)*

Bouhouhouhouh !!!!

**JULIEN :** *(jetant un œil à la fenêtre)*

Je vous conseille de sécher vos larmes car vous n'allez pas le croire, il y a justement quelqu'un qui arrive pour vous.

**MYRIAM :** *(se redressant subitement et séchant ses larmes).*

Pour moi ? C'est vrai ?

**JULIEN :**

Oui, bien sûr. Cela vous fait plaisir, j'espère ?

**STEPH :** *(discrètement à son père)*

Qu'est-ce que vous manigancez encore ?

**JULIEN :**

Il s'appelle Joachim et je lui avais déjà parlé de vous et de votre grand talent mais je ne savais pas qu'il était si pressé de vous rencontrer.

**MARIE :**

Oui, c'est le fils d'un gros producteur de disques.

**MYRIAM :**

Mais vous auriez dû me prévenir ! Je ne peux pas le recevoir dans cette tenue.

**FRANCE :**

Ne vous inquiétez pas, vous êtes très bien comme ça. Ces gens-là n'aiment rien tant que la simplicité.

**MARIE :**

Vous avez donc toutes vos chances !

**STEPH :** (*à part*)

Mais pourquoi vous jouez avec elle de cette façon ? Elle ne mérite pas ça !

**JULIEN :** (*à part*)

Toi, ta gueule !

**MARIE :** (*à part*)

On te sauve a mise, voilà ce qu'on fait !

**FRANCE :**

Tes parents ne s'aiment plus, alors ils trompent leur ennui comme ils peuvent mais ça nous arrange bien, non ?

**MYRIAM :**

Laissez-moi seule quelques instants. Il faut que je reprenne mes esprits.

**JULIEN :**

Mais bien sûr. Je vais le faire patienter dans le bureau. Venez vous autres.

**MARIE :**

Et faites-nous signe quand vous serez prête !

**MYRIAM :**

Donnez-moi trente secondes.

*(Ils sortent. Le temps pour elle de se brosser un peu les cheveux dans un miroir et de lisser sa robe.)*

## ACTE 2 Scène 5

PERSONNAGES : Myriam – Joachim – Julien

*Myriam va tambouriner à la porte et celle-ci s'ouvre quelques secondes après.*

**JULIEN :**

Voilà Myriam, je vous présente Joachim Costa, impresario.

**MYRIAM :**

Impresario ? Euh... je suis impressionnée. Excusez-moi, il faut absolument que j'aille aux toilettes ! *(Elle sort précipitamment)*

**JOACHIM :**

Impresario ? Vous voulez que je joue le rôle d'un imprésario ?

**JULIEN :**

L'Histoire de l'Art, c'est bien votre domaine, non ? Bon, eh ! bien là, ce n'est pas vraiment de l'art mais je vous en prie, ne faites pas d'histoires.

**JOACHIM :**

Qu'est-ce que je dois dire ?

**JULIEN :**

Vous savez ce que ça veut dire : « faire tapisserie » ? Eh ! bien, là, c'est presque pareil, vous allez broder.

**JOACHIM :**

Je ne sais pas si je vais savoir. Je...

**JULIEN :**

Vous voulez faire de la politique, non ? Eh ! bien, ça commence par ça !

**JOACHIM :**

Sauf votre respect, monsieur, je ne comprends pas l'intérêt. Même si la famille de Myriam décidait de ne plus payer vos campagnes, vous êtes sûr, grâce à la main de Dourgama, de remporter cette élection.

**JULIEN :**

Là n'est pas le problème. Myriam est un peu dépressive, vous l'avez remarqué, et cela lui fait plaisir de croire qu'elle sait chanter. Alors, considérez que c'est un pieux mensonge ! *(Myriam revient.)*

**JULIEN :**

M. Costa, asseyez-vous là, vous serez bien pour écouter notre amie Myriam qui a très envie de vous communiquer son exceptionnel talent. *(Il se retire)*

**MYRIAM :**

Vous vous appelez Costa comme la Costa Brava ?

**JOACHIM :**

Oui, mes parents sont espagnols, de la Galice plus exactement.

**MYRIAM :**

Oh ! C'est joli l'Espagne mais la Galice, je ne connais pas. C'est joli aussi?

**JOACHIM :**

Euh... Vous allez vous produire a capella, donc ?

**MYRIAM :**

Euh..., j'aimerais bien essayer à Maubeuge, d'abord. C'est là où je suis née.

**JOACHIM :**

Oui, je comprends... Quand vous voudrez.

**MYRIAM :**

Vous savez, je crois que j'ai un peu le trac.

**JOACHIM :**

Il ne faut pas. Prenez votre temps.

**MYRIAM :**

C'est-à-dire que je n'ai rien préparé. Bon tant pis, je me lance. Je vais vous interpréter ma chanson favorite : « Les feuilles mortes »

**JOACHIM :**

Ah ! Oui, pourquoi pas ?

**MYRIAM :**

Vous allez prendre des notes ?

**JOACHIM :**

C'est-à-dire que les notes, c'est plutôt votre partie, si vous me passez l'expression.

**MYRIAM :**

Ah ! Non, moi je ne suis d'aucun parti! Je chante ma chanson et puis vous, vous me dites ce que vous en pensez.

**JOACHIM :**

Oui, bien sûr. Respirez bien profondément, d'abord.

**MYRIAM :** *(après trois ou quatre inspirations)*

Trois, quatre. « Oh ! Je voudrais tant que tu te souviennes, euh... » Justement, je ne m'en souviens plus...

**JOACHIM :** *(l'aidant comme il peut)*

« Des jours heureux où nous étions amis... »

**MYRIAM :** (*très faux*)

« Des jours heureux où nous étions amis... Les feuilles mortes se ramassent à la pelle... » Vous ne voulez pas que je vous chante « L'oiseau et l'enfant » plutôt ?

**JOACHIM :**

Non, ça ira comme ça, merci !

**MYRIAM :**

Pourquoi vous vous bouchez les oreilles ? Ce n'est pas agréable ?

**JOACHIM :**

Si, la chanson est magnifique... Euh... si je me bouche les oreilles, c'est pour mieux me concentrer et ne pas entendre les bruits extérieurs.

**MYRIAM :**

Oh ! Monsieur Costa, dites-moi la vérité, s'il vous plaît.

**JOACHIM :**

Franchement, il va falloir travailler encore un peu !

**MYRIAM :**

Ce n'est pas bon, alors ?

**JOACHIM :**

Ce n'est pas ça. C'est que le fruit n'est pas encore tout à fait mûr !

**MYRIAM :**

C'est sûr qu'en fruits, vous devez vous y connaître. Moi d'ailleurs, au supermarché, je ne prends toujours que des oranges espagnoles. Parce que c'est les plus juteuses.

**JOACHIM :**

Vous avez bien raison !

**MYRIAM :**

Monsieur Costa... Comment vous dire ? J'ai l'impression qu'il n'y a que vous qui ne vous moquez pas de moi et cela me touche particulièrement.

**JOACHIM :**

C'est normal. Je vous trouve très sympathique.

**MYRIAM :**

Sympathique ! Oh ! Non, je vous en prie, n'employez pas ce mot. Ce mot est une vraie catastrophe.

**JOACHIM :**

Pourquoi ? Le mot est plutôt...

**MYRIAM :**

Non, croyez-en mon expérience. Quand on a le malheur d'être une nana sympathique, eh ! bien, au final, aucun mec ne veut de vous. C'est comme une étiquette

autocollante. « Fragile » ou « ne pas déranger ». Et encore les grosses malles avec écrit dessus « fragile », on peut les soulever, ou même les pousser mais vous avez beau faire, les filles cataloguées « sympas », personne ne veut jamais les tirer.

**JOACHIM :**

Vous êtes un peu injuste. Steph est sorti avec vous.

**MYRIAM :**

Vous plaisantez ? Il a fait cela pour son père et c'est tout. Les campagnes, ça coûte cher. Le mailing, la pub, les supports médiatiques, que sais-je ? Vous-même, je suis certaine que vous n'accepteriez pas non plus de sortir avec moi ?

**JOACHIM :**

Euh...eh ! bien...

**MYRIAM :**

Vous voyez ? Myriam, pas miam-miam !

**JOACHIM :**

Pardon ?

**MYRIAM :**

Non, vous ne pouvez pas comprendre.

**JOACHIM :**

Ecoutez, si vous n'aimez pas le terme de sympathique, je persiste à penser que vous êtes une fille « bien ».

**MYRIAM :**

Vous devriez faire de la politique.

**JOACHIM :**

Je vais y penser.

**MYRIAM :**

Saviez-vous que c'est mon père qui a sorti Julien de la mouise, du misérable atelier de confection dans lequel il croupissait lamentablement et maintenant, cette famille a tellement peur que mon père retire ses billes, qu'ils sont prêts à tout pour me raconter n'importe quoi, même que je sais chanter et que vous, vous travaillez dans le milieu artistique. Je vais vous dire. Je suis fatiguée d'être sympathique ! *(Elle quitte la scène.)*



## ACTE 2 Scène 6

PERSONNAGES : Joachim - Steph

**STEPH :**

Je suis vraiment désolé qu'on vous ait imposé de jouer ce rôle bien inconfortable.

**JOACHIM :**

Ce n'est pas grave, monsieur. Je tenais à vous dire, combien je suis fier de pouvoir bientôt travailler avec votre père. C'est un homme en tout point remarquable.

**STEPH :**

Si vous le dites...

**JOACHIM :**

Et je ne parle pas de ses brillantes interventions à l'Assemblée. D'ailleurs, je connais par cœur tous ses discours. Notamment celui sur le droit de grève, sur le pouvoir d'achat des ménages, la violence dans les cités. Il a des positions très avancées.

**STEPH :**

Très avancées vers l'arrière, essentiellement.

**JOACHIM :**

J'espère un jour pouvoir mettre mes pas dans les siens.

**STEPH :**

C'est vrai qu'il aime bien faire marcher les gens.

**JOACHIM :**

Vous n'avez pas l'air d'apprécier son action. C'est pourtant un homme d'un grand courage. Je pense notamment à ses propositions en matière de santé publique.

**STEPH :**

Vous voulez parler de celles où il prône de ne rembourser aucun médicament ?

**JOACHIM :**

Oui, n'est-ce pas très courageux ? Quand on songe au trou de la sécu alors que la plupart des médicaments ne sont en réalité d'aucun effet...

**STEPH :**

J'ai bien peur de ne pas être tout à fait de votre avis ni du sien, bien entendu. Pour être franc, je me situe à mille lieues de vos idées.

**JOACHIM :**

Vraiment, monsieur ?

**STEPH :**

Vraiment. Vous ne m'en voudrez pas mais je me sens en effet plus proche de ceux qui n'ont rien.

**JOACHIM :**

C'est tout à votre honneur mais si vous le permettez, il y a quelque chose que je ne comprends pas.

**STEPH :**

Je vous en prie.

**JOACHIM :**

Quid de Myriam ?

**STEPH :**

Je ne vous suis pas très bien.

**JOACHIM :**

Je vous accorde que Myriam ne vient pas d'une famille déshéritée mais je suis surpris qu'elle ne rentre pas dans vos critères de gens à défendre. Car si elle est naïve, elle n'en est pas moins vulnérable. Voire très vulnérable.

**STEPH :**

Sans doute mais je ne suis pas inquiet pour elle. Elle finira toujours par rebondir.

**JOACHIM :**

Est-ce pour autant qu'il faille se moquer d'elle ?

**STEPH :**

Vous me faites de la morale, monsieur Costa ?

**JOACHIM :**

C'est plutôt dans votre camp qu'on aime en faire, habituellement. Tout un chacun ici se paie la tête de cette pauvre fille mais de quel droit ? Et arrêtez-moi si je me trompe mais est-ce qu'à un moment ou à un autre, vous avez tapé du poing sur la table et crié que vous n'étiez pas d'accord avec ça ?

**STEPH :**

Je dois reconnaître que je n'ai pas été à la hauteur.

**JOACHIM :**

Dans ces conditions, pouvez-vous me dire qui de nous deux défend le plus cette jeune femme ? Vous, le grand humaniste ou moi, l'affreux arriviste ?

**STEPH :**

Y a-t-il autre chose que vous souhaitiez me dire ?

**JOACHIM :**

Oui. On dirait que vous vous donnez beaucoup de mal pour vous démarquer de votre père, mais au fond, vous lui ressemblez tellement que cela vous fait peur.

**STEPH :**

Pourquoi dites-vous ça ? Je vous donne l'impression d'avoir peur ?

**JOACHIM :**

Oui.

**STEPH :**

Vous croyez par exemple que j'ai peur de vous ?

**JOACHIM :**

Possible.

**STEPH :** (*faussement assuré*)

Je n'ai pas peur de vous. Vous ne m'intimidez pas et vous ne m'impressionnez pas !

**JOACHIM :**

Alors, essayons d'être amis, d'accord ?

**STEPH :**

Amis ?

**JOACHIM :**

Cela vous pose un problème ? Vous avez trop d'amis, peut-être ?

**STEPH :** (*désemparé*)

Non, ce n'est pas ça mais...

**JOACHIM :**

Pourquoi y a-t-il autant de tristesse en vous, monsieur ? Vous allez vous marier. Cela devrait vous mettre en joie.

**STEPH :**

Vous êtes bien curieux ! Et je ne vois pas en quoi mes états d'âme peuvent vous intéresser !

**JOACHIM :**

Répondez, s'il vous plaît !

**STEPH :**

Tous les natifs de la balance sont tristes, vous ne saviez pas ça ?

**JOACHIM :**

C'est étonnant, monsieur, comme vous avez toujours un parachute.

**STEPH :**

A quoi sert un parachute si ce n'est à retarder l'instant où il faudra atterrir pour de bon ? Mais nous avons à peu près le même âge alors soyez gentil, cessez de me donner du « monsieur » à tout bout de champ ! C'est horripilant !

**JOACHIM :**

C'est que comme nous ne sommes pas amis, je ne m'autorise pas à vous appeler par votre prénom !

**STEPH :**

Je m'appelle Steph.

**JOACHIM :**

J'en prends note mais je ne vous promets rien.

**STEPH :**

Vous ne ferez donc jamais de politique. *(Sourire)*

**JOACHIM :**

Vous avez de l'humour. C'est bien car vous en aurez besoin pour affronter votre destin. Un destin qui a pour nom : Durgama. Vous êtes au courant, je suppose ?

**STEPH :**

Oui, mon père m'a un peu déçu une fois de plus. Par principe, moi, j'aurais refusé de me prêter à ce jeu même s'il va de soi que je ne crois pas à ces affabulations.

**JOACHIM :**

En l'occurrence, ce n'est pas un jeu et mon devoir est de vous prévenir que vous courez un réel danger.

**STEPH :**

Vous plaisantez ?

**JOACHIM :**

Je suis très sérieux au contraire mais comme vous ne tiendrez nul compte de mon avertissement, j'espère que vous m'inviterez quand même à la noce. Il faut vous dire que j'adore les cérémonies, les mariages, les communions, les baptêmes...

**STEPH :**

Les enterrements ?

**JOACHIM :**

Non, ça, ça me fait peur, en revanche.

**STEPH :**

Peur, vraiment ?

**JOACHIM :**

Oui, peur que personne ne vienne au mien quand ça sera mon tour. *(Il sort.)*

*Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel :*

[georges.naudy@laposte.net](mailto:georges.naudy@laposte.net)